

Après le raid sur la mosquée Al-Aqsa, des roquettes tirées depuis Gaza et Frappes aériennes israéliennes

Les autorités de Gaza affirment que 20 personnes ont été tuées lors des frappes aériennes. Cette escalade fait suite à des affrontements entre la police israélienne et des manifestants palestiniens à la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem.



Par Patrick Kingsley et Isabel Kershner

Publié le 10 mai 2021, mis à jour le 18 mai 2021

JÉRUSALEM — Des semaines de tensions latentes persistent à Jérusalem entre les manifestants palestiniens, la police et les [Israéliens](#) de droite. Lundi, la situation a soudainement dégénéré en conflit militaire, lorsqu'une escarmouche locale dans la bataille qui dure depuis des décennies pour le contrôle de la ville a dégénéré en tirs de roquettes et en frappes aériennes à [Gaza](#).

Après un raid de la police israélienne sur la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem qui a fait des centaines de blessés palestiniens et une vingtaine de policiers, des militants à [Gaza](#) En réponse, ils ont tiré une salve de roquettes sur Jérusalem, provoquant des frappes aériennes israéliennes. en retour.

L'élément déclencheur de cette escalade a été le conflit lié aux récents efforts israéliens visant à expulser les Palestiniens de zones stratégiques de la ville. La question est devenue un cri de ralliement pour les Palestiniens, qui considéraient ces mesures comme un nettoyage ethnique et illégal, et pour les Juifs israéliens de droite, qui affirmaient se battre pour leurs droits de propriété foncière tout en tentant d'assurer le contrôle juif sur Jérusalem-Est.

Le différend, L'incident, centré sur un seul quartier de Jérusalem, a dégénéré en une flambée majeure du conflit israélo-palestinien, attirant l'attention du monde entier après une période où la cause palestinienne avait été largement marginalisée — par les États-Unis sous la présidence de Donald J. Trump, par les pays arabes qui ont normalisé leurs relations avec [Israël](#), et par Israël, gouverné par un gouvernement de droite depuis plus d'une décennie.

Lundi soir, [le Hamas](#), le groupe militant islamiste qui contrôle [Gaza](#), Israël a tiré des roquettes sur Jérusalem pour la première fois en sept ans. Les frappes aériennes israéliennes ont fait au moins 20 blessés palestiniens. dont neuf enfants, décédés, selon des responsables palestiniens. Et la région se préparait à un cycle d'attaques de représailles.

Image

La police a tiré des balles en caoutchouc et des grenades assourdissantes sur des Palestiniens qui lançaient des pierres. Crédit : Ahmad Gharabli/Agence France-Presse — Getty Images

Depuis des semaines, des Palestiniens manifestaient contre l'expulsion prévue de familles palestiniennes du quartier de Sheikh Jarrah, à Jérusalem-Est, ce qui a donné lieu à des affrontements avec la police israélienne et des militants d'extrême droite. Des affrontements ont également eu lieu entre manifestants palestiniens et forces de l'ordre ailleurs dans la ville, ainsi qu'une vague d'agressions perpétrées par des groupes juifs et arabes dans les rues, durant le mois sacré du Ramadan, période où les tensions sont souvent vives.

Les violences de lundi ont commencé après que la police est entrée dans l'enceinte de la mosquée vers 8 heures du matin et a tiré des balles en caoutchouc et des grenades assourdissantes sur des Palestiniens qui lançaient des pierres.

Le gouvernement israélien a déclaré que la police avait riposté après que des Palestiniens eurent commencé à lui lancer des pierres. Ces derniers avaient amassé des pierres sur place en prévision d'un affrontement avec la police et des groupes d'extrême droite juifs.

Image

Des Palestiniens ont lancé des pierres sur la police israélienne. Crédit : Mahmoud Illean/Associated Press

Des témoins palestiniens ont déclaré que les combats ont commencé après que la police est entrée dans l'enceinte de la mosquée et a commencé à tirer.

Dans l'après-midi, plus de 330 Palestiniens avaient été blessés, dont au moins 250 hospitalisés, selon le Croissant-Rouge palestinien. Une personne, touchée à la tête par une balle, se trouvait dans un état critique, a indiqué l'organisation humanitaire, tandis qu'au moins deux autres étaient dans un état grave ou critique.

Au moins 21 policiers ont été blessés, selon la police.

Le Hamas menaçait depuis des semaines de riposter par la force à ce qu'il qualifiait de provocations israéliennes à Jérusalem. « Toucher à Jérusalem coûtera cher aux occupants », a déclaré dimanche soir Saleh al-Aroui, un haut responsable du Hamas.

Lundi, furieux du raid sur Al-Aqsa, le Hamas et ses alliés à Gaza ont cherché à tenir leur promesse.

Des militants du Hamas ont tiré au moins 150 roquettes à travers le sud et le centre d'[Israël](#). L'armée israélienne a déclaré qu'au moins un atterrissage avait eu lieu dans un village des collines à l'ouest de Jérusalem, causant des dégâts matériels mais aucune victime.

La salve d'une demi-douzaine de roquettes qui a atteint la région de Jérusalem était la première à être tirée vers la ville depuis 2014, a déclaré un porte-parole de l'armée.

Israël a riposté par des frappes aériennes.

« Israël répondra avec une force considérable », a averti le Premier ministre Benjamin Netanyahu dans un communiqué. « Nous ne tolérerons aucune attaque contre notre territoire, notre capitale, nos citoyens et nos soldats. Quiconque nous attaquera en paiera le prix fort. »

L'armée israélienne a déclaré dans un communiqué qu'une frappe aérienne israélienne avait tué huit membres du Hamas et touché deux sites militaires ainsi qu'un tunnel utilisé par les militants.

Par ailleurs, le groupe militant Jihad islamique a tiré un missile antichar depuis le périmètre de Gaza en direction d'un véhicule israélien, blessant le conducteur.

Un nombre inhabituellement élevé de citoyens palestiniens d'Israël ont manifesté leur solidarité avec Gaza à la suite des frappes aériennes, et beaucoup ont été photographiés brandissant des drapeaux palestiniens.

Les manifestations palestiniennes contre les expulsions prévues à Sheikh Jarrah font suite à des années de frustration face aux restrictions israéliennes sur les permis de construire à Jérusalem-Est, qui ont contraint les habitants palestiniens à quitter la ville ou à construire des logements illégaux au risque de démolition. Des affrontements ont également eu lieu récemment concernant les restrictions d'accès des Palestiniens à une place publique très fréquentée, au cœur de la vie communautaire palestinienne.

On prévoyait depuis longtemps que les troubles atteindraient leur paroxysme lundi, jour où des Israéliens d'extrême droite devaient défiler dans le quartier musulman de la vieille ville.

Image

Des militants d'extrême droite israéliens ont défilé lundi aux abords de la Vieille Ville. Crédit : Atef Safadi/EPA, via Shutterstock

La marche du Jour de Jérusalem, un événement annuel commémorant la prise de Jérusalem-Est lors de la guerre israélo-arabe de 1967, est perçue par les Palestiniens comme une provocation.

Les Palestiniens revendiquent Jérusalem-Est comme capitale d'un futur État. Israël l'a annexée après 1967, une revendication que la plupart des pays du monde ne reconnaissent pas.

Malgré les appels internationaux à apaiser la crise, le gouvernement israélien n'a guère fait d'efforts pour désamorcer les tensions jusqu'à dimanche soir, lorsque la Cour suprême israélienne a [reporté sa décision](#) concernant [l'expulsion des familles](#) de Sheikh Jarrah. Le jugement était attendu lundi.

La police israélienne a décidé lundi d'interdire aux Juifs l'accès à l'esplanade des Mosquées, connue des Juifs sous le nom de Mont du Temple et des musulmans sous le nom de Noble Sanctuaire, [lieu saint pour les deux religions](#). Et quelques minutes avant le début de la marche pour la Journée de Jérusalem, lundi après-midi, le gouvernement l'a déviée sur un itinéraire moins controversé.

Ces mesures sont arrivées trop tard pour contenir la spirale de violence.

Le département d'État américain a condamné les tirs de roquettes du Hamas, les qualifiant d'« escalade inacceptable ». Le porte-parole du département, Ned Price, a appelé « toutes les parties » à la désescalade et à éviter la violence, tout en rappelant « le droit légitime d'Israël à se défendre ».

M. Price a également déclaré que les États-Unis étaient « profondément préoccupés » par les violents affrontements à Jérusalem et a salué les efforts d'Israël pour réduire les tensions dans la région.

Mais l'administration Biden a subi lundi une pression croissante de la part de militants libéraux et de membres du Congrès pour qu'elle critique plus vivement le gouvernement israélien.

Image

Un champ de blé en feu après que des Palestiniens de Gaza ont envoyé des ballons incendiaires par-dessus la frontière, près de Nir Am, dans le sud d'Israël, dimanche. Crédit : Amir Cohen/Reuters

J Street, un groupe de défense des droits des Palestiniens basé à Washington, a appelé l'administration Biden à « déclarer publiquement que les efforts israéliens visant à expulser et à déplacer des familles palestiniennes à Jérusalem-Est et en Cisjordanie sont totalement inacceptables ».

Interrogé dimanche au sujet des accusations portées par la représentante Ilhan Omar, démocrate du Minnesota, selon lesquelles le maire adjoint de Jérusalem aurait approuvé un « nettoyage ethnique », M. Price a répondu :

a-t-il déclaré, « Notre analyse ne confirme pas cela. »

Les tirs de roquettes sur Jérusalem constituaient une escalade manifeste.

Des militants à Gaza ont tiré des roquettes sur Israël dans la nuit de dimanche à lundi, après avoir envoyé des ballons incendiaires sur des terres agricoles israéliennes ces derniers jours. Cependant, les roquettes n'ont touché que des zones dégagées. Israël a riposté, interdit aux pêcheurs du territoire de prendre la mer et fermé un point de passage stratégique entre Gaza et Israël.

Cette attaque marque une rupture nette avec les règles habituelles du conflit avec le Hamas, à commencer par la menace explicite proférée la semaine dernière par Muhammad Deif, commandant en chef de la branche militaire du groupe. Rarement vu ni entendu, M. Deif a averti qu'Israël « paierait un prix très lourd » pour ce qu'il a qualifié d'« agression contre notre peuple à Cheikh Jarrah ».

« Le Hamas a mis au point une nouvelle stratégie », a déclaré Michael Herzog, chercheur associé au Washington Institute for Near East Policy et basé en Israël. « Ils ont créé une équation où ils tentent de dissuader Israël de prendre des mesures à Jérusalem qu'ils jugent provocatrices », a-t-il expliqué, et si Israël ne se plie pas à leurs exigences, « ils ouvriront le feu ».

Image

Des policiers israéliens arrêtent un Palestinien. Crédit : Ammar Awad/Reuters

Outre les tensions à Jérusalem, les analystes ont indiqué que les rivalités politiques internes palestiniennes alimentaient également le conflit actuel, et en particulier la décision du président Mahmoud Abbas de l'Autorité palestinienne de [reporter les élections](#), qui était prévu pour plus tard ce mois-ci.

« Le Hamas essaie de faire comprendre à Abbas, d'une manière ou d'une autre, que vous n'êtes pas la seule personne ou le seul parti à tirer les ficelles », a déclaré Mkhaïmar Abusada, professeur de sciences politiques à l'université Al Azhar de Gaza.

Israël a également envenimé la situation, selon Giora Eiland, général israélien à la retraite et ancien conseiller à la sécurité nationale.

« Nous n'avons pas été prudents à Jérusalem », a-t-il déclaré, citant la politique d'encouragement à la colonisation juive au cœur des quartiers palestiniens de Jérusalem-Est et les échecs plus tactiques dans la gestion des tensions dans la ville ces derniers jours.

« À un moment très délicat, vers la fin du Ramadan, ils ont donné à Deif et aux militants de Gaza la motivation nécessaire pour faire ce qu'ils ont fait », a-t-il déclaré.

Image

Lundi, une Palestinienne et un Juif ultra-orthodoxe se disputent dans le quartier de Sheikh Jarrah, à Jérusalem-Est. Crédit : Sebastian Scheiner/Associated Press

Les images d'une bataille rangée sur l'un des sites les plus sacrés au monde ont choqué beaucoup de gens.

« Pourquoi attaquent-ils la mosquée Al-Aqsa pendant le Ramadan ? » s'est interrogé Khaled Zabarqa, 48 ans, avocat qui a déclaré avoir prié dans l'enceinte de la mosquée avant de s'enfuir après les premiers coups de feu. « La mosquée Al-Aqsa est un lieu sacré pour les musulmans. Israël déclenche une guerre de religion. »

Des responsables israéliens ont déclaré que la police hésitait à pénétrer sur les lieux et ne l'a fait qu'en dernier recours.

station balnéaire.

« Nous souhaitons que la journée se déroule dans le plus grand calme possible », a déclaré Mark Regev, conseiller principal de M. Netanyahu. « Malheureusement, les extrémistes palestiniens avaient un objectif inverse. »

Vidéos [publiées sur Twitter](#) Des images de chaos ont été diffusées plus tôt dans la journée, à l'extérieur comme à l'intérieur de la mosquée. On pouvait y voir des fidèles se protéger des explosions tandis que d'autres lançaient des pierres et tiraient des feux d'artifice. Dans [une autre vidéo](#), Des policiers [ont été vus en](#) train de frapper un homme détenu dans l'enceinte de la mosquée. En début d'après-midi, la police s'était retirée des lieux.

Une autre vidéo, diffusée par la police, montrait des jeunes hommes jetant des pierres depuis le périmètre de la mosquée sur le terrain en contrebas. Un autre extrait [vidéo](#), Une vidéo prise par une caméra [de surveillance](#) semblait montrer un homme juif fonçant sur un Palestinien qui

Des Palestiniens jetaient des pierres sur sa voiture. Ils ont ouvert les portières avant d'être mis en fuite par un policier.

Image

Un Palestinien (à droite) s'est disputé avec un Juif qui semblait avoir foncé sur un passant avec sa voiture après que celle-ci ait été la cible de jets de pierres. Crédit : Abir Sultan/EPA, via Shutterstock

Le centre médical Hadassah a signalé qu'une fillette de 7 mois avait été soignée après avoir été légèrement blessée à la tête par une pierre.

Des échauffourées ont également éclaté lundi après-midi à Sheikh Jarrah lorsqu'un groupe de députés d'extrême droite a tenté de marquer la Journée de Jérusalem en forçant l'entrée de la rue habitée par les Palestiniens menacés d'expulsion. Un groupe de députés de gauche et arabes leur a barré le passage, provoquant une brève altercation, avant qu'au moins un député d'extrême droite, Itamar Ben Gvir, ne parvienne à forcer le passage.

« Tout est lié », a déclaré Aida Touma-Sliman, l'une des députées arabes, à propos des nombreuses tensions qui ont marqué la journée. Les différents affrontements à travers Jérusalem reflètent « la lutte d'un peuple occupé qui veut libérer sa terre, ses maisons et son âme », a-t-elle ajouté.

Image

Dans l'après-midi, plus de 250 personnes avaient été transportées à l'hôpital. Crédit : Oded Balilty/Associated Press

Myra Noveck a contribué à cet article depuis Jérusalem ; Gabby Sobelman depuis Rehovot, Israël ; Iyad Abuhweila depuis... Gaza City ; et Michael Crowley de Washington.

Patrick Kingsley est le chef du bureau de Jérusalem, couvrant Israël et les territoires occupés. Il a fait des reportages. Originaire de plus de 40 pays, elle a écrit deux livres et a précédemment couvert les migrations et le Moyen-Orient pour The Tuteur.

Isabel Kershner, correspondante à Jérusalem, couvre l'actualité politique israélienne et palestinienne depuis 1990. Elle est l'auteure de « Barrière : la couture du conflit israélo-palestinien ».

Une version de cet article paraît dans la version imprimée du , Section A, page 1 de l'édition new-yorkaise, avec le titre : Éruption de violence Entre Israéliens et Palestiniens